



FOIRES

FAB Paris prend des couleurs

Vernissage de FAB Paris, le 19 septembre 2025. Décor par Constance Guisset (designer), scénographie de Sylvie Zerat.

© Tanguy de Montesson / © Adagio, Paris, 2025.

Ci-dessous : John DeAndrea, *Lisa Reclining*, 201, et *Virginie Yasset, la Savane (2)*, 2017 dans l'exposition « Beautés désordonnées », commissariat Jean-Hubert Martin.

© Rafael Pic.



Le salon parisien signe une meilleure édition que l'an dernier grâce à un meilleur calendrier, à la qualité des œuvres et à l'ambiance.

PAR STÉPHANIE PIODA



Stand de la galerie Marc Maison, récipiendaire du Prix CPGA-FAB Paris 2025.

© Stéphanie Pioda.

En ce lundi 22 septembre, l'ambiance est joyeuse et légère dans les allées de FAB Paris, scénographiées tout en délicatesse par Constance Guisset. C'est cette légèreté qui enthousiasme de nombreux marchands, dont Daisy Maison, qui en est un peu surprise, car elle gardait un assez mauvais souvenir de sa dernière Biennale des antiquaires en 2018. Avec Marc, son mari, ils ont créé un stand qui condense l'ambition même du salon : interpellier avec des œuvres de qualité et faire dialoguer les époques, ce qui a certainement été l'un des arguments pour que cet aménagement soit récompensé par le prix CPGA-FAB Paris. Comme tombée du ciel, une « coquille de plage » bleu ciel occupe une grande partie de l'espace, du haut de ses 2,40 m. À ce jour, elle a titillé l'intérêt de deux collectionneurs français et d'un musée d'un autre continent, sans que la vente soit encore conclue. On se demande quelle sera la destination de cette architecture utopique Space Age, très en vogue dans les années 1970, qui pouvait être boutique de glacier, caisse d'entrée, cabine d'hôtes, abri de jardin autour des piscines municipales ou cabine familiale de bord de mer. La production de ces pièces d'architecture reste confidentielle et très peu d'exemplaires ont traversé le temps. Les murs du stand sont quant à eux tapissés d'un papier peint du XVIII^e siècle, inconnu à ce jour, découvert dans la pièce d'un manoir d'où il n'avait jamais été déplacé. Il impressionne, mais n'a pas encore trouvé preneur.

Des ventes dès le vernissage

Beaucoup de transactions sont déjà enregistrées, « dont certaines des œuvres les plus importantes dès le vernissage [qui a réuni près de 6 000 invités, ndlr] », comme nous le confie Corinne Kevorkian. Ainsi du support rituel en forme



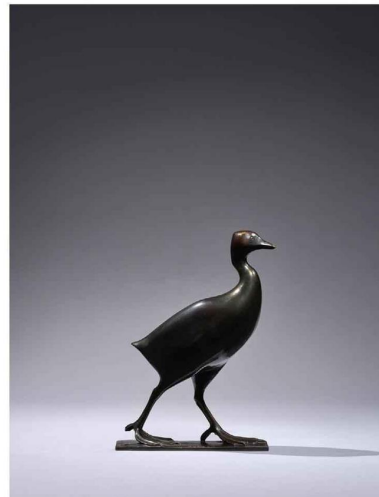
Support rituel en forme d'orant agenouillé, cuivre arséné, H. 23,5 cm. Monde iranien, art trans-élamite, fin du III^e millénaire av. J.-C., galerie Kevorkian.

© Galerie Kevorkian.

François Pompon,

Foulque, 1925, H. 28,5 x L. 20 ; P. 7,5 cm, galerie Xavier Eeckhout.

© Galerie Xavier Eeckhout.



d'orant agenouillé (art trans-élamite) de la fin du III^e millénaire avant notre ère, de l'idole Amlash en terre cuite du nord-ouest de l'Iran et du début du I^{er} millénaire avant notre ère, ou de cette aiguière à tête de coq au décor subtil seldjoukide (moins de 50 000 euros). Il reste encore de très belles pièces qui ne pourront qu'attirer les curieux, dont cette coupe de l'Iran ilkhanide imitant la porcelaine blanche chinoise ou ces deux épingles en bronze du Louristan, figurant un motif rare, la maîtresse des animaux, et non le traditionnel maître des animaux (3 000-5 000 euros). Chez Guillaume Léage, on reste très discret, tout en admettant que les monumentaux miroirs ont été vendus, mais rien sur les meubles XVIII^e, consoles, torchères ou sur cette pendule sophistiquée en céladon aux coqs et à cadran tournant d'époque Louis XVI. En revanche, l'accent est mis sur l'incroyable décor en carton-pierre – une matière signature de l'atelier d'Offard, connu pour ses papiers peints à la planche – reproduisant un cannage. « Une partie de ce décor sera réutilisée pour notre stand à Frieze Masters », confie le galeriste. Chez Xavier Eeckhout, une dizaine d'œuvres ont été vendues, dont le *Lion couché* de Thierry van Ryswyck de 1929 ou le *Foulque* de Pompon (proposé à 220 000 euros). Deux œuvres ont été vendues pour l'instant chez Applicat-Prazan, *Rain* de Jean Fautrier et une *Composition abstraite* de 1952 de Serge Poliakoff, tandis que le *Paysage*, *Mantes* de Nicolas de Staël pourrait partir avant la fin du salon, mais le galeriste considère « que les ventes sont poussives et les décisions sont plus longues à prendre cette année ». Éric Dereumaux de la galerie RX&SLAG est, quant à lui, très heureux, car il a mobilisé « une centaine de ses collectionneurs qui ont fait le déplacement et touché 10 % de nouveaux collectionneurs,

Jean Fautrier,

Rain, 1959, technique mixte sur papier marouflé sur toile, 38 x 61 cm. Applicat-Prazan.

Courtesy Applicat-Prazan, Paris/© Adagp, Paris, 2025.

Stand de la galerie RX&SLAG, à droite : œuvre de Bae Bien-U, série « Sonamu » (1985), FAB Paris 2025.

© Stéphanie Ploda.



Alexandre Falguière,

Phryné devant l'aréopage,
d'après J.-L. Gerôme (avant
1869), marbre de Carrare.
H. 82,2 cm, ca. 1868, Univers
du Bronze.

© Univers du Bronze.

Germain Pilon,

tête de chérubin provenant
du tombeau de Valentine
Balbiani, 1573-1574, marbre
blanc, H. 27 x L. 14, 5 cm,
galerie Sismann. Réserve par
le musée du Louvre.

© Galerie Sismann.



essentiellement francophones, qui ont acheté entre 15 000 et 120 000 euros » : trois œuvres du jeune Coréen H.K. Kwon, une option pour Kim Guiline et les deux photos de Bae Bien-U, et une commande pour une sculpture monumentale de Christian Lapie dans un domaine privé.

Les musées bien présents

Lorsque les musées ne se sont pas fait damer le pion par des collectionneurs plus prompts à l'achat – comme cela a été le cas à la galerie Aaron pour *Hercule étouffant Antée* d'Antoine Etex (1808-1888), probablement présenté au Salon de 1848 –, ils ont été actifs. Ainsi, la tête de chérubin provenant du tombeau de Valentine Balbiani (1573-1574), pièce maîtresse de la galerie Sismann, est-elle réservée par le musée du Louvre, le projet de fontaine d'Alexandre Falguière (1831-1900) chez Nicolas Bourriaud s'envolera jusqu'au Museum of Fine Arts de Houston, les portraits au pastel d'un jeune homme et d'une jeune femme d'Antonin Moine (1796-1849) rejoindront l'important fonds de l'artiste au musée des Beaux-Arts d'Orléans, l'ensemble de six gouaches de Maud Hunt Squire (1873-1954) chez Samuel Drylewicz ira au musée d'Orsay et l'ouvrage de Maurice Barrès, *La mort de Venise*, à la monumentale reliure entièrement recouverte d'un laque d'Édouard Degain (signé et daté de 1939) de la librairie Jean Baptiste de Proyard a été acquis par la BnF. Ensuite, ce sont des œuvres de qualité muséale qui rejoignent les intérieurs hétéroclites de collectionneurs privés, à l'image de la *Phryné* en marbre de Carrare signée « A. Falguière –

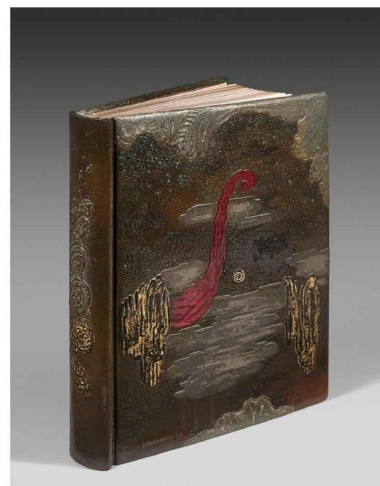
Stand de la galerie Fabienne
Fiacre, FAB Paris 2025.

© Tanguy de Montesson.

Maurice Barrès,

La mort de Venise,
Cercle lyonnais du livre, 1936,
librairie Jean Baptiste
de Proyard. Vendu à la BnF.

© Librairie Jean Baptiste de Proyard.



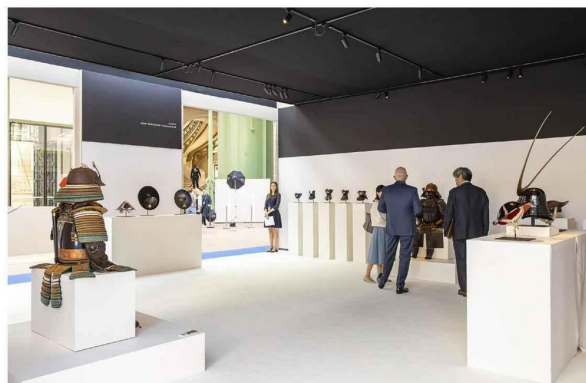


Stand de la galerie Landau Fine Art, FAB Paris 2025.

© Tanguy de Montesson.

Stand galerie Jean-Christophe Charbonnier, FAB Paris 2025.

© Galerie Charbonnier.



Gérôme », sculptée en 1868 par Alexandre Falguière (1831-1900) à partir du tableau de Gérôme, *Phryné devant l'aréopage*, exposé au Salon de 1861. « Il existe trois autres exemplaires en moins bon état de conservation, au Maryland Institute of Art, au musée Garret de Vesoul et au Museo de Arte de Ponce à Puerto Rico », détaille Charline Bessière de la galerie Univers du Bronze.

Un salon de découvertes

FAB Paris est aussi l'occasion de faire des découvertes et d'apprendre. C'est le cas chez le Canadien Landau – dont le stand de près de 240 m² balaie 175 ans d'histoire de l'art, avec notamment la très remarquée *Corde sensible* de Magritte – ou avec Cheska Vallois, qui célèbre le centenaire de l'Art déco avec 20 chefs-d'œuvre issus de collections privées et donc, qui ne sont pas à vendre –, dont le fauteuil aux dragons d'Eileen Gray, qui a marqué les esprits lors de la vente Yves Saint Laurent en 2009. C'est le cas aussi chez Jean-Christophe Charbonnier – qui ce lundi avait vendu 60 % de son stand – avec « cette armure imaginée par Noguchi Zesai, un stratège militaire et designer japonais, qui pense l'armure dans sa dimension pratique et ergonomique, avec une multitude de détails, comme cette trappe d'aisance », pointe le marchand.

Ici, c'est un des masques les plus spectaculaires de cet armurier du XVII^e siècle découvert il y a une trentaine d'années et dont seules 20 armures ont été identifiées. Si celle-ci est vendue, une autre tout aussi impressionnante, également de la période d'Edo (1603-1868) avec une cuirasse de forme hybride et un tissu intégrant du papier doré, est toujours disponible (entre 100 000 et 200 000 euros). La magie opère également sur le stand confié à Jean-Hubert Martin, « Beautés désordonnées », qui a eu totale carte blanche et a pioché dans les stocks de cinq galeries : 1900-2000, Brimo de Laroussilhe, Clavreuil, Didier Claes et Georges Philippe & Nathalie Vallois. L'œil est sollicité

par des rapprochements inattendus, comme entre ce portrait de femme de profil de Gregorio di Lorenzo (vers 1465-1470) de Brimo de Laroussilhe et cette *Expansion n° 61* de César (1975) de la galerie Vallois. « Il n'y a rien à comprendre, c'est drôle, accessible et c'est le goût qui triomphe », s'enthousiasme Georges-Philippe Vallois, qui est à l'origine de ce projet, et qui promet déjà qu'il prendra d'autres formes. « On a les bonnes dates, l'exigence des exposants et l'envie est grandissante de nombre de confrères de nous rejoindre », résume Éric Dereumaux. Une montée en effectifs qui devrait se concrétiser si le salon se conclut sur les bonnes notes évoquées.

FAB Paris, au Grand Palais, du 20 au 24 septembre.
fabparis.com

